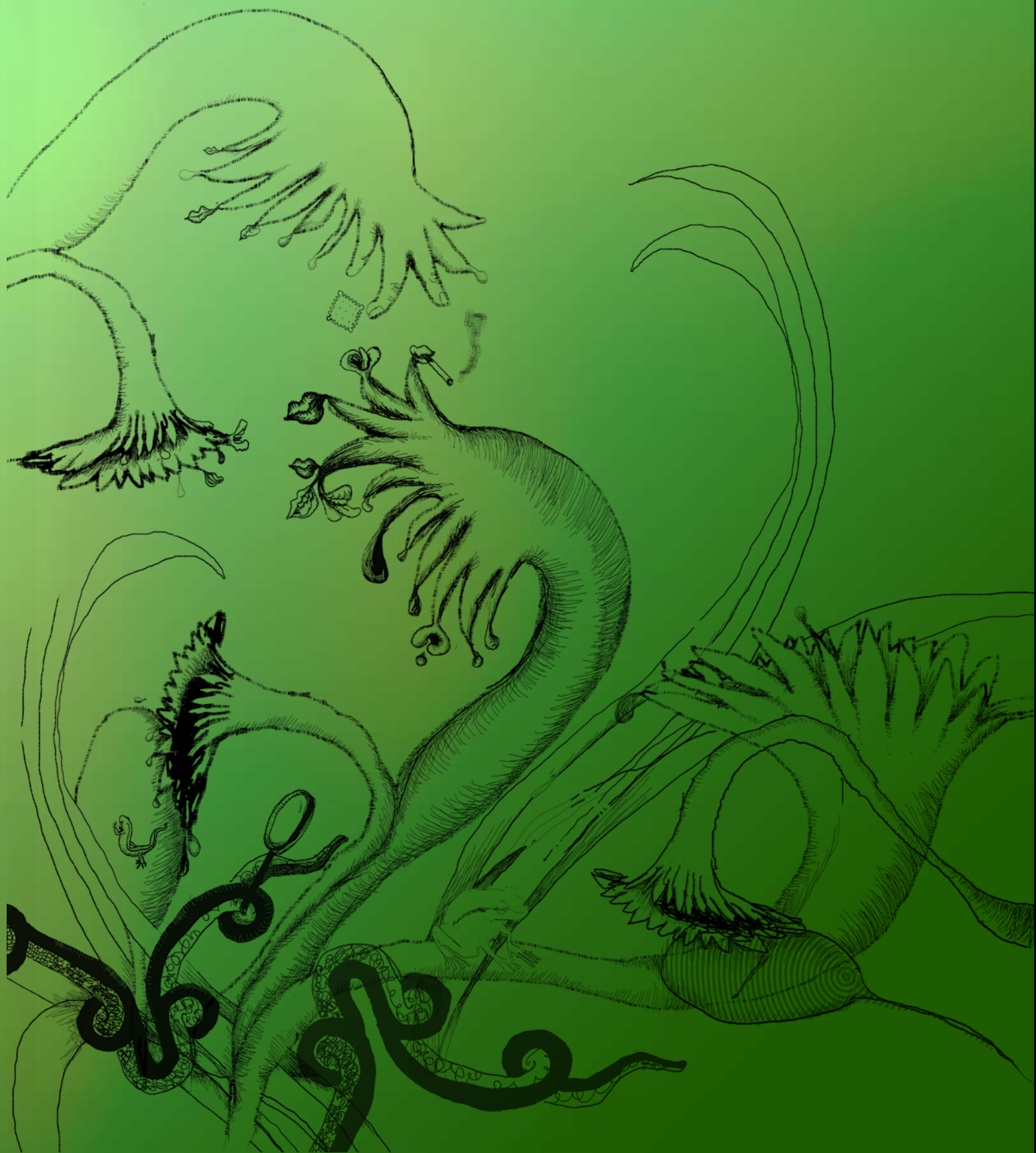
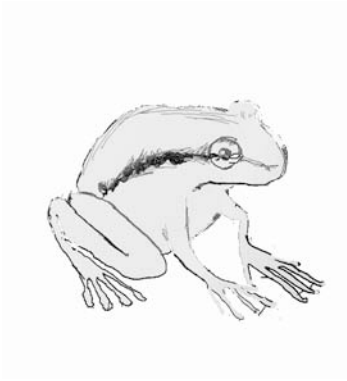


AU BORD DE LA MARE

de et par **Cécile Delhommeau**
mise en scène : **Alberto García Sánchez**





AU BORD DE LA MARE

de et par **Cécile Delhommeau**
mise en scène : **Alberto García Sánchez**

création 2008.

Production : **La Passerelle service culturel de Mauléon** (79).

Production déléguée : **Acrocs productions** (33)

Coproduction : **C.S.C. du Pays Mauléonais** (79), **Le Nombriil du Monde** Pougne Hérisson (79),

Subventions : **Conseil Régional de Poitou Charentes**

Soutien : **Maison de la Vie Rurale CPIE Sèvre et Bocage** La Flocellière(85),

Contact :

Cécile Delhommeau

06 75 46 67 36

auborddelamare@gmail.com

cecile.delhommeau@no-log.org

Acrocs productions

Anne-Laure Garric

05 56 30 93 13



SOMMAIRE

- C'est quoi une mare ?
- La mare et moi
- Note d'intention
- L'histoire
- L'espace, le collectage, le planning
- L'équipe
- Extraits
- Annexe
- Remerciements



C'est quoi une mare ?

Wikipédia :

La mare est au premier sens du terme une étendue d'eau non-pérenne de faibles importance et profondeur. De multiples espèces d'amphibiens et d'insectes peuvent coloniser les mares. Dans le cas de celles d'eau douces, de nombreux mammifères peuvent venir s'y abreuver et participer ainsi à l'enrichissement des milieux alentours.
(wikipédia)

En bref :

C'est un trou d'eau.

Mado, à sa petite fille :

« — Regarde, c'est un sexe de terre.

L'eau reflète le ciel

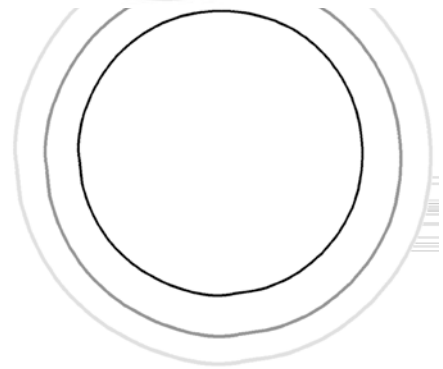
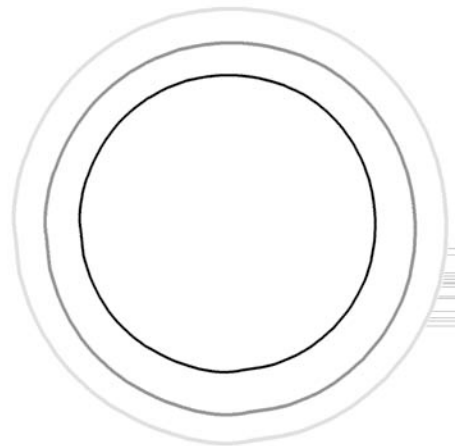
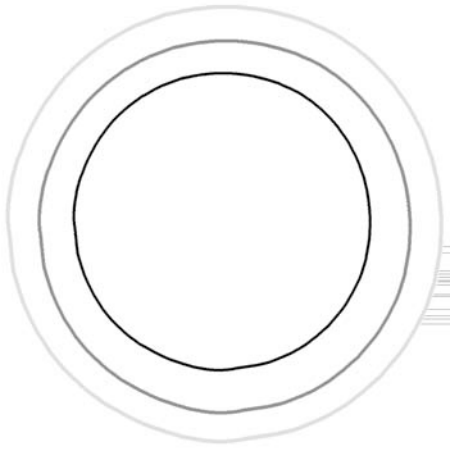
Les buissons ont la part belle

Le grand saule et le grand chêne

Comme deux jambes jetée en l'air sereines.

Je connais cet endroit comme si j'étais née dedans, Ma louloute enlève toi l'eau croupie de la tête, la mare, c'est l'origine du monde, oui l'origine du monde ! »

(extrait du spectacle)



La mare et moi.

Cette création est à la base une commande du service culturel de la ville de Mauléon en Deux Sèvres et du C.S. C. du Pays Mauléonais. (cf détail en annexe).

À cette proposition, j'ai tout de suite dit oui.

Peut-être parce que j'ai passé toute mon enfance dans la rue du Marchay (mot patois pour dire mare)...

Un sujet comme celui là, ce n'est pas très clinquant.

Un sujet ? Vraiment ?!

En tous cas un endroit inscrit dans le bocage. Un endroit simple, brut et assez banal.

À noter qu'il a comme avantage non négligeable de s'opposer par sa nature à la systématique actuelle de faire place nette. Un lieu de résistance ?!

Que pouvais-je donc sortir de ce trou d'eau sale et sombre ?

J'ai questionné, j'ai collecté, j'ai creusé. Je me suis parfois enlisée.

J'ai tourné autour.

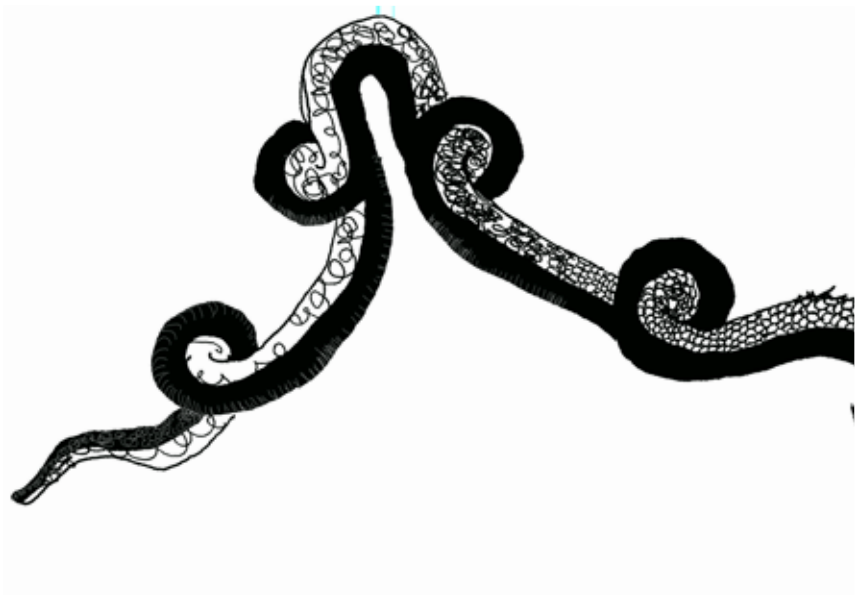
En réalité, je n'avais pas d'autre choix que de plonger.

Alors j'ai tiré des fils, j'ai tricoté, en piochant à droite, à gauche, au plus profond et finalement en m'éloignant du collectage.

À ma grande surprise, une longue histoire s'est imposée, pas une série de récits courts comme aurait pu le suggérer ce petit espace géographique.

À ma grande surprise également, l'histoire au final est intrinsèquement liée à cette zone humide de derrière les buissons.

" Au bord de la mare " ne pourrait pas se passer ailleurs qu'au bord de la mare.



Note d'intention.

Qu'y a-t-il au fond ? Voilà la question que je pose.

Les contours de la mare sont meubles et instables. Son eau est trouble. Noire. Elle est à la fois bucolique et glauque, inoffensive et mortelle, attirante et repoussante.

On peut l'aborder du point de vue du naturel.

C'est alors un monde aquatique riche avec une variété de batraciens qui jouent leurs vies selon la loi de la jungle.

On peut l'aborder du point de vue de l'usage.

C'est alors un réservoir pour abreuver les bêtes, un lieu de pêche, un lieu de découverte, un lieu d'apprentissage des peurs pour les enfants.

On peut l'aborder du point de vue du légendaire.

C'est alors le lieu des apparitions étranges, comme ces lessiveuses de nuit qui semblent tordre des draps. Mais ce ne sont pas des draps qu'elles tordent, ce sont des bébés. On touche à l'infanticide.

On peut l'aborder du point de vue du fait-divers.

C'est alors un lieu de noyades, de suicides, de meurtres.

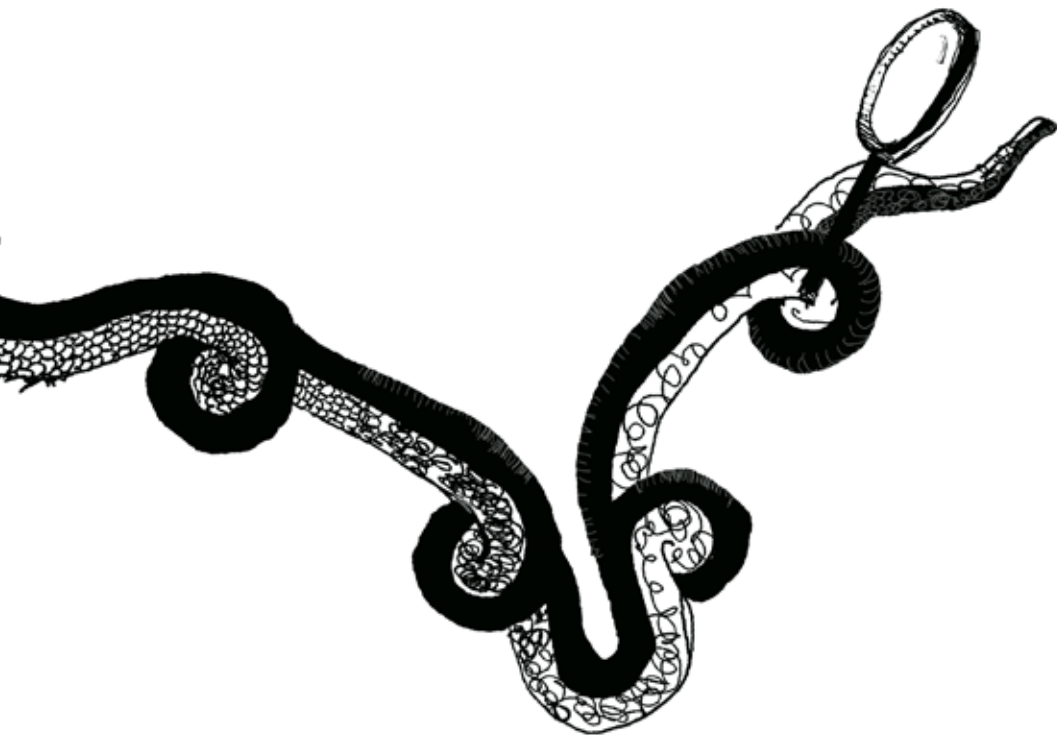
On peut l'aborder du point de vue du symbole.

C'est alors un sexe de terre, l'origine du monde. Mais aussi un déversoir de hontes, de colères, de peurs.

C'est notre part obscure.

« La mare, c'est un rendez-vous avec toi-même » dit Mado.

« Un jour une vache est tombée dans la mare et on ne l'a plus jamais revue. Sauf dans la tête de ma grand-mère. Alors on a fait comme c'était dit dans la tête de ma grand-mère, et on a sorti la vache » témoignage d'un enfant.



L'histoire :

C'est le jour du premier sang d'Éloïse. Le jour de ses premières roses. Merde. Merde. Sa grand-mère Mado trouve que c'est le bon moment pour lui raconter quelque chose qui gratte.

« Viens ». C'est au bord de la mare qu'elle l'emmène.

Derrière ses buissons et dans le silence des ailes de coléoptères, la mare abrite certes d'intrépides amphibiens, des larves monstrueuses, des dragons quasi préhistoriques, des jeux d'enfants, des rencontres d'adultes, un pneu, un pavé et, parfois même, un tambour de machine à laver... , mais aussi des secrets et mystères autour d'une femme retrouvée morte noyée. Pour faire remonter ces mystères à la surface, il suffit de remuer la vase.

Quête et enquête policière se mêlent en glissements de terrains et en changement de peaux.

Éloïse finira par comprendre où sa grand-mère veut en venir.

« Au bord de la mare » est une invitation à aller au fond, à aller voir de plus près ce qui nous fait peur. À descendre à l'endroit du bas ventre.

Par le biais d'une transmission de grand-mère à petite fille, deux générations séparées par un monde moderne décoiffant, la mare, endroit simple, brut et dépassé, devient l'endroit pour accueillir un acte de transformation : le passage de fille à femme. Des « emmerdes » qui arrivent à toutes les adolescentes et qui la plupart du temps sont de vrais traumatismes. Pourquoi ?

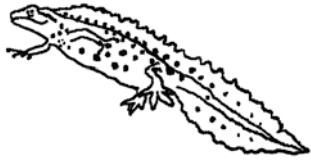
On peut rester au bord, tout comme on peut se contenter de la surface. Mais ce qui est intéressant, c'est ce qu'on ne voit pas. Ce qui est dans la vase et qui ne demande qu'à remonter à la surface.

« Qu'est ce que tu caches ? » demande Éloïse.

Elle aura le cran de descendre dans la mare comme on descend en elle-même pour le savoir.

Petit à petit, l'ambiance est moins bucolique, petit à petit la vérité se dénote, petit à petit les mots deviennent plus âpres. Petit à petit la lumière se fait.

Entre récit et interprétations, je suis celle qui raconte, celle qui enquête, et celle en quête.



L'espace.

Nous avons choisi un espace vide où la lumière crée une zone obscure.

Collectage.

J'ai passé deux fois 12 jours dans le pays mauléonais.

La première était au mois de juin 2007.

J'ai rencontré des agriculteurs en exercice ou à la retraite, majoritairement des hommes. Je suis allée chez eux, discuter autour d'un café, d'une tisane ou carrément au bord de la mare. Parfois, les rendez-vous donnaient lieu à des rassemblements entre voisins. Cela créait du lien !

Les gens me disaient qu'ils n'avaient rien à dire. Et pourtant nous discussions parfois pendant deux heures.

D'anecdotes, en récits de vie, ils m'ont parlé comme si la mare était la marque encore visible d'un temps passé où la campagne s'agitait au gré des pêches à la grenouille.

La deuxième période était au mois de décembre 2007.

J'ai rencontré des enfants dans des classes ou en centre de loisirs. Et puis des femmes avec lesquelles j'ai surtout parlé de leurs conditions. Une sortie de nuit avec des naturalistes pour voir un peu ce qu'ils avaient dans le ventre ces trous d'eau ! C'est là que j'ai découvert les tritons. Belles bêtes !

*— Allo ? oui, bonjour Monsieur,
je suis la conteuse qui cherche des histoires de mares...
— Les mares ? Ah bin moi j'suis pas un féru de mares,
je les ai toutes bouchées...*

Planning de création :

De juin à décembre 2007 : collectage pris en charge par le C.S.C. du Pays Mauléonais.

Janvier 2008 : résidence d'écriture à Pougne Hérisson.

Mars 2008 : résidence d'écriture à Pouzauges.

Avril 2008 : Résidence d'écriture à la Maison de la vie rurale de La Flocellière.

Mai-juillet-septembre : résidences de création à La Passerelle à Mauléon.

Mi juillet 2008 : présentation de chantier dans le jardin de Pougne Hérisson.

Sortie : Le 19 septembre 2008 à La Passerelle.



Equipe :

Récit : **Cécile Delhommeau**

Écriture : **Cécile Delhommeau**, avec l'aide de
Nicolas Bonneau et **Alberto García Sánchez**

Mise en scène : **Alberto García Sánchez**

Création lumière : **Sébastien Gourdin**

Conseils techniques : **Jean-Luc Petit**

Création sonore : **Thierry Lafollie**

Graphisme : **Anne Gieysse**

Diffusion : **Amandine Vidal**

Cécile Delhommeau

Venue du théâtre gestuel, Cécile Delhommeau écrit les histoires qu'elle raconte. «La jalouse» est son premier solo. Membre du collectif «Les Passeurs de contes» de Bordeaux, elle est à l'origine des Petits Univers Portatifs (PUP) avec Olivier Villanove. Elle travaille en collaboration étroite avec Alice Fahrenkrug en répondant à des commandes d'écriture «ça rue dans les dentelles», «les Veilleuses» qui sont des propositions questionnant l'intime dans l'espace public. Leur dernière création est «La conserverie de vieux».

Alberto García Sánchez

Outre son travail de comédien, Alberto García assume la mise en scène dans les compagnies l'Ensemble MaterialTheater de Stuttgart, Le Chien Qui Tousse de Belgique, le Cirque Chnopf de Zurich et avec la conteuse Michèle Nguyen. Il prend en charge la mise en scène du spectacle réalisé par les prisonniers de la Prison de Saint Gilles à Bruxelles et du spectacle «Le Cadeau», projet international avec des comédiens venus de la France, l'Allemagne et la R.D. du Congo.

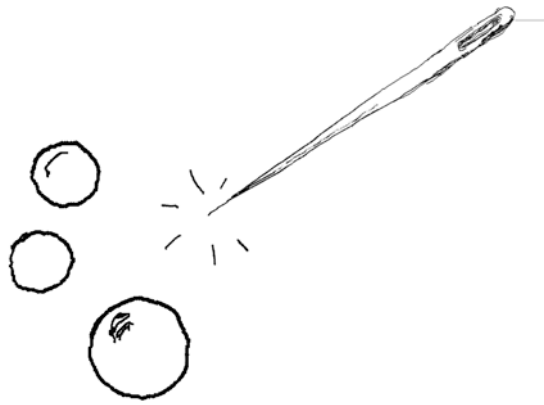
Thierry Lafollie

Grand dadais munis de deux oreilles dont il essaye de faire bon usage

- pratique la phonographie depuis 2004,
- ballade régulièrement ses micros d'entretiens mouvementés en paysages sonores,
- a commis, entre autres, «chais» - un portrait vinifié du jurançonnais,

et de nombreuses autres pièces radiophoniques,

- membre du collectif bordelais Bruit du frigo (éducation, médiation et création sur le cadre de vie).
- dessine autant qu'il écoute.



Extraits :

« L'instituteur les avait emmenés en classe découverte au bord de la mare. Il avait dit : « La mare, c'est bucolique ». Éloïse ne savait pas ce que cela voulait dire. Elle avait demandé à sa copine qui lui avait répondu : « C'est quand on est malade, mon petit frère ça lui arrive tout le temps. »

« Les murmures reprennent. C'est mauvais présage.

Une voix dit : oui on va voir des lessiveuses de nuit, ces femmes qui tordent leur bébé parce qu'elles ont commis l'irréparable, ces mauvaises mères, on croit qu'elles tordent des draps mais pas du tout, ce sont leur bébés qu'elles ont tués de leur propre main et puis il y a aussi des demoiselles qui tirent les hommes au fond de l'eau...

— Mais arrête avec tes salades c'est des légendes tout ça.

— Qu'est ce que t'en sais toi ? Vous les hommes la seule chose qui vous intéresse c'est votre bâton, les conséquences après, ça vous passe au dessus ! »

« La deuxième fois qu'il l'a vue, il pêchait la grenouille au bord de la mare. Elle se baladait.

Elle s'est cachée derrière la haie et l'a observé de loin.

Il était très élégant à cueillir les grenouilles et les mettre vivantes dans son sac. Elle a sifflotté pour qu'il l'entende.

Arrivée au niveau de la brèche, elle a dit « salut », il a répondu « salut », elle a dit « ça mord ? », il a dit « oui », il a rajouté « c'est pour les cuisses », elle a dit « oui », il a dit « t'es d'ici ? », elle a dit « oui », elle a dit « pas toi », il a dit « non », elle a dit « je file », il a dit « oui », elle a dit « salut », il a dit « salut », et il est resté tout penaud. »

« Elle arrive devant un manoir lugubre.

Elle sort la clef de sa poche et ouvre la porte. Au fond de la pièce obscure un cœur cuit dans une marmite »

« Tu sais que lorsqu'une femme avait le malheur d'aimer un homme avant de se marier, on disait partout dans la commune qu'elle avait fêté Pâques avant les Rameaux, et tu sais ce que ça veut dire, ça veut dire qu'elle a commis un péché.

Imagine toi que le premier jour de mes règles, ma mère m'a fait le cadeau que voulait la coutume : une baffe ! »

« Qu'est ce que tu caches ? Éloïse entre dans la mare. Au fond, il y a une trappe. Elle l'ouvre et glisse dans un toboggan bleu, puis un ciel bleu. Devant elle, une immense porte qui ressemble à l'armure d'un chevalier hurlant. Éloïse se faufile dans la serrure ébréchée. Derrière, un couloir. »



Annexe

La commande.

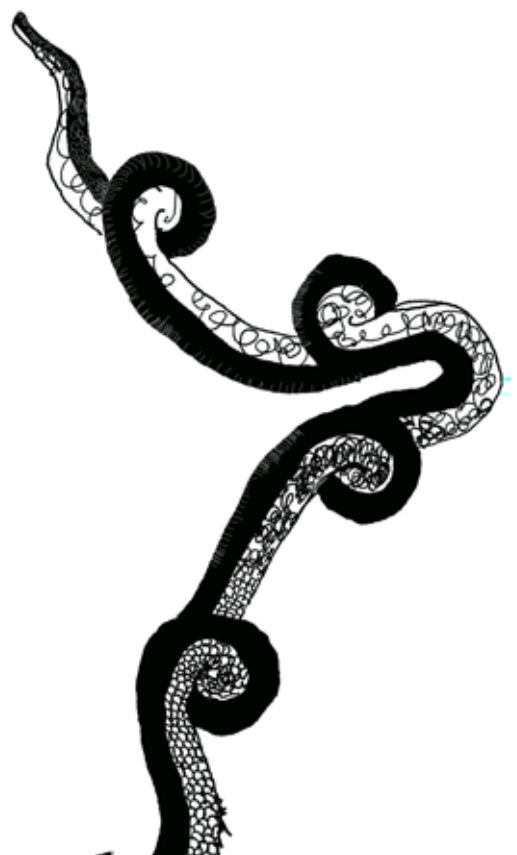
En décembre 2006, le Centre Socioculturel du Pays Mauléonais en partenariat avec de nombreux acteurs locaux*, commence un travail de valorisation des mares en Mauléonais par la mise en place d'une charte de valorisation et d'entretien des mares sur le territoire, la création d'un évènementiel de communication et de sensibilisation du grand public et le diagnostic patrimonial des mares.

Pour ce dernier point, il fait appel à Cécile Delhommeau, conteuse comédienne, pour collecter la parole de la population locale autour d'histoires de mares et ainsi mettre en valeur ce patrimoine de manière vivante et originale. Plus de 150 personnes ont été mobilisées par ce collectage.

L'intérêt suscité auprès de la population est tel, que le service culturel de Mauléon, partenaire du projet initial, saisit l'occasion et propose à la conteuse de créer un spectacle à partir de la matière récoltée.

Lui passer commande en quelque sorte.

*CIVAM du Haut Bocage, CPIE Sèvre et Bocage, Pays Bocage Branché, SIVOM du Mauléonais, Services environnement et culturel de la ville de Mauléon, Deux-Sèvres Nature Environnement, Sèvre Environnement, Musée du BRAHM de Mauléon, association du Patrimoine (GREPSA, Moulins passé-présent-futur), élus locaux et propriétaires de mares.



Merci :

Un grand merci à **Anne-Sophie Alland** et **Guy-Noël You** à l'origine des remous dans les mares du Pays mauléonais, merci à tous ceux qui m'ont accueilli chez eux pour me livrer un bout de leur vie, de leur langage, de leurs histoires, merci à **Benôit** et **Alexandre**, marologues hors pairs, merci à **Romuald** et **aux enfants des classes de Saint Amand** qui ont ouverts la trappe, merci à tous ceux qui, sceptiques ou enthousiastes, m'ont encouragée et soutenue. Merci spécial à **Jean-Luc Petit**, **Nicolas Bonneau**, **Olivier Villanove**, **Caroline Melon** et **aux collègues de Bordeaux**.

Merci très spécial à toutes les espèces de tritons qui ont bien du mérite à vivre aujourd'hui.